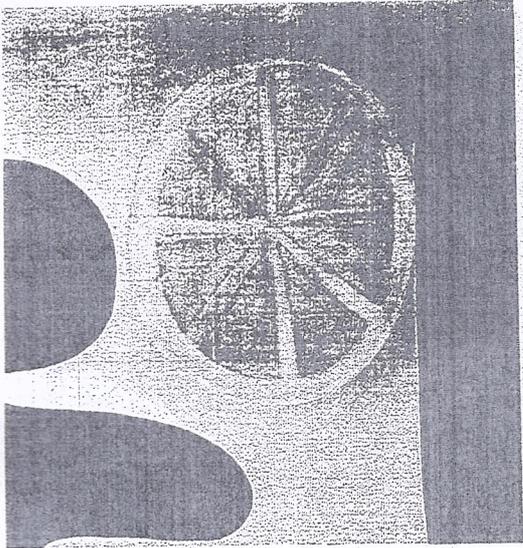


1599319



texte Sylvia Meira

Antropofagia de Tarsila do Amaral

Femme peintre en quête d'un modernisme typiquement brésilien, Tarsila do Amaral (1890-1973) a nourri son œuvre des influences d'André Lhote et Fernand Léger, entre autres. *Antropofagia* (1929), porte le nom du Manifeste qui définit l'identité culturelle du Brésil moderne.

Blaise Cendrars

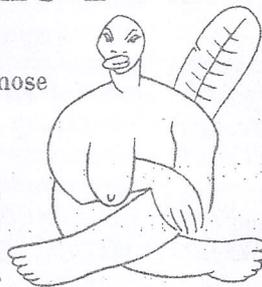
Feuilles de route

I.
 le Formose

Desains de Tarsila

Au Sans Pareil
 37, avenue Kléber
 PARIS

1 9 2 4



Le premier tome de *Feuilles de Route* (1924) porte le nom du *Formose*, le navire qui mena Blaise Cendrars au Brésil. Tarsila do Amaral l'illustra de huit œuvres.

permis de transmettre des idées novatrices au-delà du territoire brésilien.

Digestion des apports européens
 Les mouvements *Pau-Brasil* et *Antropofagia* sont les phases les plus importantes de ce processus d'assimilation et d'incorporation des apports européens. La peinture de Tarsila do Amaral y joue un rôle essentiel. La recherche d'une identité culturelle nationale moderne et cohérente, marquée par le modernisme, a permis de construire un pont entre la culture brésilienne et la culture européenne. Sous le nom de « *Pau-Brasil* », les écrivains Menotti Del Picchia, Mário de Andrade et Oswald de Andrade développent une école d'art moderne. Postulat initial : la forêt vierge est la principale réalité visuelle nationale. En 1922, leurs réunions se tiennent dans l'atelier de

Antropofagia de Tarsila do Amaral



la do Amaral, qui fait des aller-retour entre l'Europe et l'Amérique du Sud. Ce qu'elle a pu rapporter de ces voyages a permis à nombre d'artistes brésiliens de s'ouvrir au modernisme. Les importants manifestes artistiques brésiliens sont issus de ce « cannibalisme » des principes de l'avant-garde européenne, tout en mettant en valeur, localement, les éléments les plus vivants de la tradition populaire brésilienne, éveillant ainsi une conscience nationale. Les arts plastiques au Brésil

ont joué un rôle déterminant dans ce processus culturel.

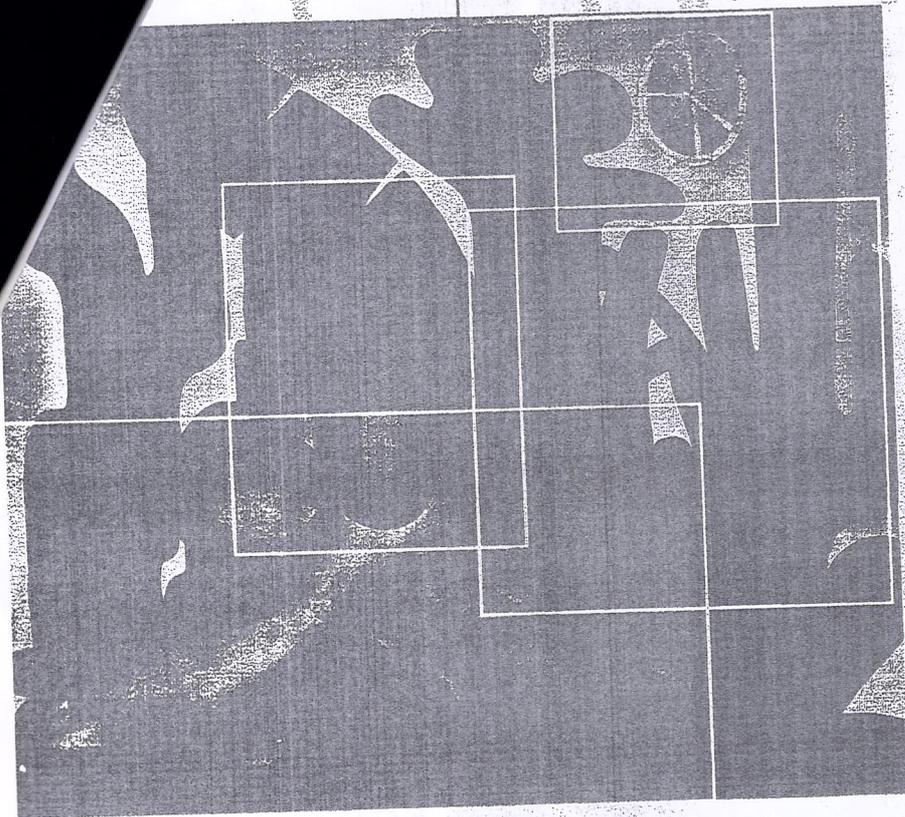
Dans *Antropofagia*, Tarsila do Amaral met en avant le culte de l'image exagérée, du populaire, du mythique, dans une scène narrative typiquement brésilienne. Cette scénographie, qui valorise l'exubérance de la nature et la lumière des tropiques, illustre les moyens par lesquels le peintre a pu affirmer l'art moderne au Brésil et devenir une référence pour les artistes de son pays. A Paris, elle avait connu Blaise Cendrars en 1923 par l'intermédiaire de Oswald de Andrade et fit avec lui plusieurs voyages au cœur du Brésil central. Elle réussit à opérer, d'une façon critique et sélective,

une traduction du contexte brésilien, en mettant en valeur la tradition sentimentale et naïve de la *brasiliidade*.

Acquisition d'un style

Après un séjour dans une ambiance quasi militaire auprès des cubistes, à Paris en 1923, Tarsila construit dans sa peinture un Brésil aux couleurs de sa jeunesse, sans honte du primitif. Avec André Lhote, elle a abordé le réductionnisme et est parvenue à synthétiser les éléments picturaux dans son œuvre. Auprès d'Albert Gleizes, elle a travaillé la composition cubiste de l'espace, avec des approches architectoniques et analytiques. *Antropofagia* fait apparaître des

us : Tarsila do Amaral, *Antropofagia*, huile sur toile, 126 x 142 cm (São Paulo, São José e Paulina Nemirovsky. D.R.).



Cette figure d'Antropofagia symbolise une mère nourricière autant qu'un enfant de la nature. La posture du personnage et la feuille de bananier derrière son dos évoquent *A Negra*, un autre tableau de Tarsila do Amaral, peint en 1923. Mais ici, la modernité a fait son œuvre : la femme se résume à ses courbes, les traits du visage ne sont même pas suggérés.

valeurs stucturelles précises, des couleurs modulées. Ce traitement rappelle la peinture de Fernand Léger, dans l'atelier duquel Tarsila do Amaral reçut un enseignement qui l'influença beaucoup. Elle représente aussi, dans ce tableau, des individus dépersonnalisés, des figures humaines monumentales aux formes nettes, construites, lisibles et organiques. Elle introduit à l'intérieur de l'œuvre un espace-temps différent, intellectuel, qui exclut le hasard et s'exprime au moyen d'une gamme de couleurs chaudes, sensuelles, et par une composition qui rappelle la vie sous les tropiques : une perception du sauvage, du non domestiqué, avec des nus de femmes nourricières, des bananeraies, des oranges, sans oublier la sécheresse évoquée par les cactus... Tarsila do Amaral réussit à exprimer une identité brésilienne à partir d'un concept européen de modernité, contrairement à la plupart des peintres brésiliens de l'époque.

Un tournant artistique

C'est dans ce contexte de quête identitaire qu'il faut replacer ce tableau de 1929. Il permet de comprendre un tournant dans l'œuvre de Tarsila do Amaral, une période où elle se replie sur elle-même et part à la conquête de nouvelles références, tout en imposant ses propres normes et thèmes à sa peinture. La création d'un langage moderne dans son œuvre prend toutefois forme dès 1920, alors qu'elle suit des études à l'académie Julian, à Paris. De ses rencontres ultérieures avec André Lhote, Albert Gleizes, Fernand Léger, Constantin Brancusi ou Blaise Cendrars et de l'assimilation de leurs idées, découle une série de tableaux sur le thème du Pau-Brasil. C'est avec *Abapury*, en 1928, que son travail inaugure le mouvement anthropophagique, influençant notamment l'écrivain Oswald de Andrade, son compagnon à l'époque, dans la rédaction, la

Antropofagia de Tarsila do Amaral

même année, d'un Manifeste. Cet écrit stipule que la culture brésilienne a besoin d'être guidée, et protégée des tendances impérialistes et paternalistes prédominantes, à une époque où les cultures étrangères avaient envahi le Brésil. Oswald de Andrade s'insurge contre « la gluttonie » des autres cultures. Son ambition est de situer le Brésil dans le monde, en révélant ses particularismes culturels. Le Manifeste affirme que le Brésil n'a jamais été catéché et mentionne que le peuple brésilien n'a jamais admis de logique objective dans son cosmos. Le *Manifeste anthropophage* attaque ses valeurs dominantes, castratrices des libertés, le système, source d'injustices, qui fait des individus des victimes, le terminisme et les concepts étrangers aux réalités du pays. Le monde moderne s'est construit en fonction d'une diatribe née de la nécessité de se différencier, face aux bouleversements des valeurs qui diluent les traditions locales, régionales et nationales dans un système universel plus vaste. Le but suprême du Manifeste, incarné par ce tableau, est de retrouver des formes d'expression originales et une identité artistique singulière au Brésil. ■

*Lia Meira est conservatrice du musée
Beaux-Arts de São Paulo.*

Doc-notes

BOIR

Exposition Tarsila do Amaral au musée
Fernand Léger (chemin du Val-de-
re 06410 Biot - 04 92 91 50 30),
du 15 décembre 2005 au 23 février 2006.

LIRE

Le même Michaud-Larivière, *Aujourd'hui
dehors part au Brésil* (380 pp, 20 €),
Fayard, 2003.
Arte moderna, l'un des six catalogues de
l'exposition « Mostra do Edscobramento,
mil 500 é mais », avril 2000.



Sur fonds de cactus évoquant tout à la fois l'exotisme et la dure réalité du climat brésilien, une figure masculine se découpe. Stylisée comme dans l'art tribal, elle synthétise plusieurs esthétiques, indigène, européenne et africaine.



Jambes démesurées, pieds énormes à quatre doigts... Tarsila do Amaral peint des figures outrancières, gigantesques et naïves à la fois, liées au folklore brésilien mais aussi à la peinture de l'un de ses maîtres, Fernand Léger.